Document généré le 18 avr. 2024 01:36

Inter
Art actuel

De la fête comme potentiel de survie

Alain-Martin Richard

Numéro 46, 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/46835ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Richard, A.-M. (1990). De la fête comme potentiel de survie. *Inter*, (46), 57–60.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Sans elles, sans eux rien de tout cela ne serait arrivé :

À l'organisation et à la coordination :
Mona DESGAGNÉ et Alain-Martin RICHARD

Encanteur :
Albéric GALLANT

Équipe technique et conceptuelle :
Mona DESGAGNÉ, Alain-Martin RICHARD, Richard MARTEL, Pierre MONAT, Yvan PAGEAU, Jean-Claude GAGNON, Jean-Claude SAINT-HILAIRE, Guy DURAND, Nathalie PERREAULT, Jacques DUFOUR, Danielle SIMARD, Sylvie CÔTÉ, Céline MARCOTTE, Marie-Josée HOUDE, Vincent GAGNON, Philippe MIUS D'ENTREMONT, Mirabô RICHARD, Boran RICHARD.

Artistes mis à prix :
Patrick ALTMAN, Alain BÉLANGER, François BERGERON, Danielle BINET, Guy BLACKBURN, Jean-Pierre BOURGAULT-LEGROS, Pierre-Alexandre BREITENSTEIN, Jean-Claude GAGNON, Henri GIRARDIN, Gaétan GOSSELIN, Michel GOULET, Louis HACHÉ, Pierre HAMELIN, Michel LABBÉ, Lise LABRIE, Paul LACROIX, Serge LEMOYNE, Lauréat MAROIS, Gatien MOISAN, Pierre MONAT, David NAYLOR et Diane LÉTOURNEAU, Michel PAQUET, Michel PERRON, Danielle RICARD, Jean-Claude SAINT-HILAIRE, Jean-Jules SOUCY, Jacques THISDEL, Dennis TOURBIN, Armand VAILLANCOURT.

Performances mises à prix :
Jean-Yves FRÉCHETTE, Jean-Claude GAGNON, Louis HACHÉ et Les Sœurs de : « Comme une hystérie » (Denyse BILODEAU et Marie-Nicole CIMON), Diane LANDRY, MEDIAVOX (Romano QUINTO et Giuseppe De MARCO), Alain-Martin RICHARD.

En complément de programme :
« La Multitude célèbre » de Pierre-André ARCAND, « Les sifflements célestes » sur une idée de Henri GIRARDIN, par Mona DESGAGNÉ et Alain-Martin RICHARD.

Commanditaires
(vente à l'encan chinois et soutien technique) : Brasserie Asiatique, Boutique l'Exil, Café-bistro le Chantauteuil, Cinémanima, Chocolaterie Érico, Saint-Hilaire Coiffure, Épicerie J.A. Moisan, Épicerie Européenne, Imagerie, Implanthéâtre, L'Animalerie Saint-Jean, La Brasserie O'Keefe, La Garonelle, La Maison de la Presse Internationale, La Papeterie Gratte-Papier, Lavoir La Lavandière, Le Bar L'Amour, Sorcier, Le Fou Bar, Le Foyer Artistique inc., Le Guest House 727, Le Hobbit, Le Tango, Musique d'Auteuil, Obscure, Sillons, Vérité et Mensonge, Ville de Québec, Vinyl.

DE LA FÊTE COMME POTENTIEL DE SURVIE

Le 20 octobre dernier, le collectif INTER/LE LIEU organisait une soirée de levée de fonds : la première en 12 ans d'existence. Dans l'optique commerciale, il est notoire que ce collectif manque d'expérience, puisque toutes ses activités depuis 1978 ont toujours été déterminées par le risque, le questionnement, le rapport art et société, l'interpénétration des préoccupations artistiques et poétiques dans le corpus politique et social, l'incidence des approches du détournement et de la déviance dans les questions actuelles : narcissisme et interactivité, production d'objets et arts du non-objet, performances et manœuvres, les environnants et les décoratifs etc.

Avec un tel bagage de questionnement et de pratique, une levée de fonds pour INTER/LE LIEU ne pouvait être traditionnelle. Les rencontres avec Mona DESGAGNÉ, Guy DURAND, Jean-Claude GAGNON, Richard MARTEL, Pierre MONAT, Alain-Martin RICHARD, Jean-Claude SAINT-HILAIRE, Nathalie PERREAULT, Danielle SIMARD, Yvan PAGEAU ont permis de dégager certaines attitudes :

- ***La fête :* produire un événement d'art dont le prétexte serait une levée de fonds, mais dont la fonction en serait une de fête ;**
- ***Le réseau élargi :* utiliser cette levée de fonds pour élargir notre réseau immédiat, et pénétrer d'autres lignes de force dans le milieu de l'art au Québec. Ainsi plusieurs artistes des arts visuels et de la performance (artistes œuvrant dans les institutions, les galeries, artistes autonomes) de Québec, du Bic, de Rivière-du-Loup, de Montréal, de Joliette et d'Ottawa nous ont soutenus. De nombreux commanditaires du quartier et de la ville se sont impliqués.**
- ***Les entrées de fonds :* en diversifiant les entrées de fonds, nous avons amené quelque chose de nouveau, d'original dans ce genre d'activité. Pour avoir accès à la soirée, *les gens devaient être membre* du LIEU, puisque par un subterfuge sympathique et, disons-le, stratégique, cette soirée était une fête pour nos membres. En même temps nous offrions un *abonnement réduit* à la revue INTER. Notre *encan traditionnel* d'œuvres d'art était ponctué d'*encans chinois*. Mais la grande innovation de la soirée fut une vente à l'*encan de performances* réalisées sur place et vendues directement. De fait, nous avons vendu la captation vidéo unique (à la demande des acquéreurs, version VHS ou Beta) : ce qui reste, outre la présence des artistes, c'est un document « brut », sans traitement, avec ses vices techniques, ses imperfections, son unique cadrage.**

Globalement, la soirée fut un succès : près de cent nouveaux membres, cinq mille dollars de bénéfice, vingt-cinq nouveaux abonnés, et surtout un super party conditionné par la présence de l'art.

Mentionnons le travail colossal d'Albéric GALANT comme encanteur, des performeurs, des organisateurs, des soutiens techniques, ainsi que la présence de nombreux artistes « mis à prix », la participation des commerces, de la Ville de Québec, de l'Implanthéâtre...

La variété des activités a transformé cette soirée en fête globale. L'alternance des encans, encans chinois et performances a finalement servi l'art avant le commerce. Alain-M. RICHARD

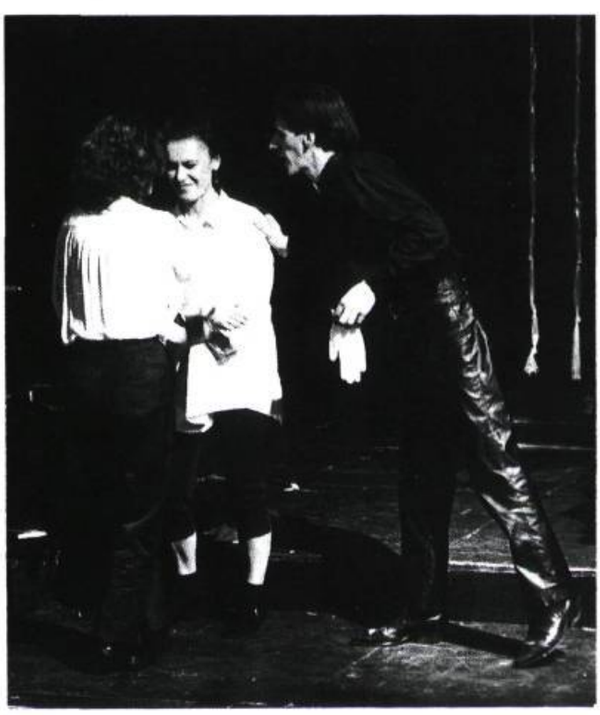
Albéric GALLANT, l'encanteur encantant.

LES PERFORMANCES

Au départ, il faut préciser que nous avions établi avec les artistes performeurs quelques contraintes. Durée : environ cinq minutes. Équipement technique : deux micros, un système de son, pas d'éclairage, pas de mise en scène complexe. Aucun soutien logistique. Par ailleurs, pour cette première expérience de vente à l'encan de performances, nous avons décidé de procéder à la vente avant la réalisation. Dans ce contexte, certaines performances furent conçues uniquement pour le public de la salle, d'autres jouaient à la fois avec le public et la caméra. Les acquéreurs avaient en main une brève description de ce qui devait se passer et une présentation de l'artiste.

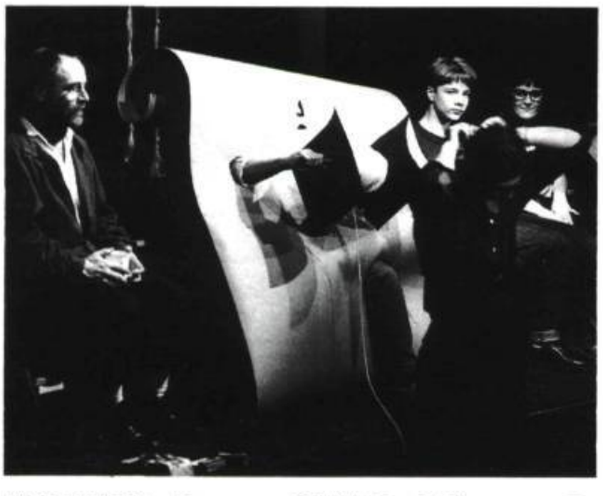
Photos : François BERGERON

Diane LANDRY : Brosses et violon (salle) Elle est coiffée d'une moppe qui lui sert de perruque ravalée sur le visage. Elle porte aux pieds une paire de brosses d'acier, et dans les mains un violon. Elle s'avance, aveuglée, lentement vers sa chaise. Concert : cordes cassées, fausses notes, stridence et disharmonie, l'interprète est envoûtée, elle s'accompagne des frottements de brosse sur le plancher et joue frénétiquement. La salle hurle de satisfaction. Salutations, exit. Cette performance fut adjugée pour 50 $ et appartient à la collection privée de monsieur François BÉDARD.



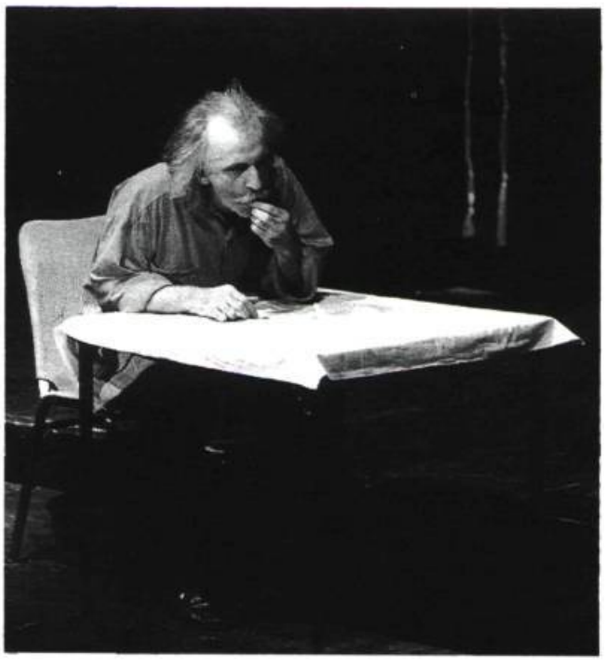
Louis HACHÉ et les Sœurs de : Comme une hystérie (Denyse BILODEAU, Marie-Nicole CIMON) : Performance ? (salle et caméra) Toujours en rapport avec les données de la situation « réelle » : vente à l'encan intégrée à la performance, puis jeu entre deux « priorités » : document (vendu comme artefact) et performance pour le public sur place. Discours critique sur le document et la performance avec gestes-propositions en réponses aux questions tantôt sur le rapport au public, tantôt sur le rapport à la caméra et cela simultanément : présence, présence réelle ou médiatisée ? Performance adjugée à 55 $ à monsieur Jean-Claude SAINT-HILAIRE.

Jean-Yves FRÉCHETTE : Le sexe des anges est éphémère (salle) Le performeur se présente sur scène avec sa complice (Danielle SIMARD), immédiatement il se place devant un écran noir, les jambes et les bras légèrement écartés. Sa complice trace alors à la craie le contour de sa silhouette. Dès que le tracé se termine, le performeur en accentue le contour en y « pouichant » de la peinture blanche en aérosol. La silhouette terminée, il ajoute deux ailes, ce qui n'est pas sans rappeler la figure mythique du célèbre film de Wim WENDERS. Puis le performeur se retourne dos au public, saisit un écran d'épingles qui avait été dissimulé à ses pieds, baisse son pantalon et ses bobettes, saisit l'écran d'épingles et s'y imprime le sexe. Il dépose alors le fragile tableau sur un petit support invisible dont l'emplacement correspond à l'endroit où normalement devrait se situer le sexe de l'angélique silhouette, c'est-à-dire à la hauteur de la fourche. Se reculottant, il croit pouvoir présenter au public une image claire du sexe de l'ange... C'est alors que la complice (la protagoniste ?) agite d'un geste léger, svelte et à peine perceptible le sexe de l'ange qui disparaît aussitôt. Le performeur, incrédule, s'écrie alors : « Le sexe des anges est éphémère ». Cette performance fut adjugée au prix de 35 $ et appartient à la collection privée de madame Nicole CATELLIER.



MEDIAVOX : Romano QUINTO et Giuseppe De MARCO : Accorde (salle) On fait d'abord monter sur la scène quelques assistants sélectionnés au hasard dans l'assistance. Assis de chaque côté de Romano, ils sont à la fois les témoins et les interprètes ahuris. Relié à Romano par une longue corde, Giuseppe est dirigé dans la salle, à travers les bancs et le public par la voix de celui-ci qui est caché derrière un grand carton et donc ne voit strictement rien. L'un voit et se laisse guider. L'autre est aveugle et dirige. Cette performance fut adjugée à 55 $ et appartient maintenant à la collection privée de madame Diane MASTROIANNI.

Alain-Martin RICHARD : Œuf (salle et caméra) Il a d'abord remis au public un œuf congelé contenu dans un bloc de glace. Pendant que le public faisait fondre la glace, c'est-à-dire faisait « chauffer » l'œuf, il montait sa table. Après avoir trouvé la position qui lui convenait, le performeur assis face à la caméra criait de temps en temps : « L'œuf est-il prêt ? » L'œuf glacé en phase de réchauffement se promenait pendant ce temps entre les mains du public. Lorsqu'il fut prêt, il a essayé de manger l'œuf, évidemment toujours gelé. Après quelques tentatives infructueuses d'ingurgitation, il l'a soudainement craché vers la caméra. Cette performance fut adjugée à 55 $ et appartient à la collection privée de monsieur Michel PERRON.

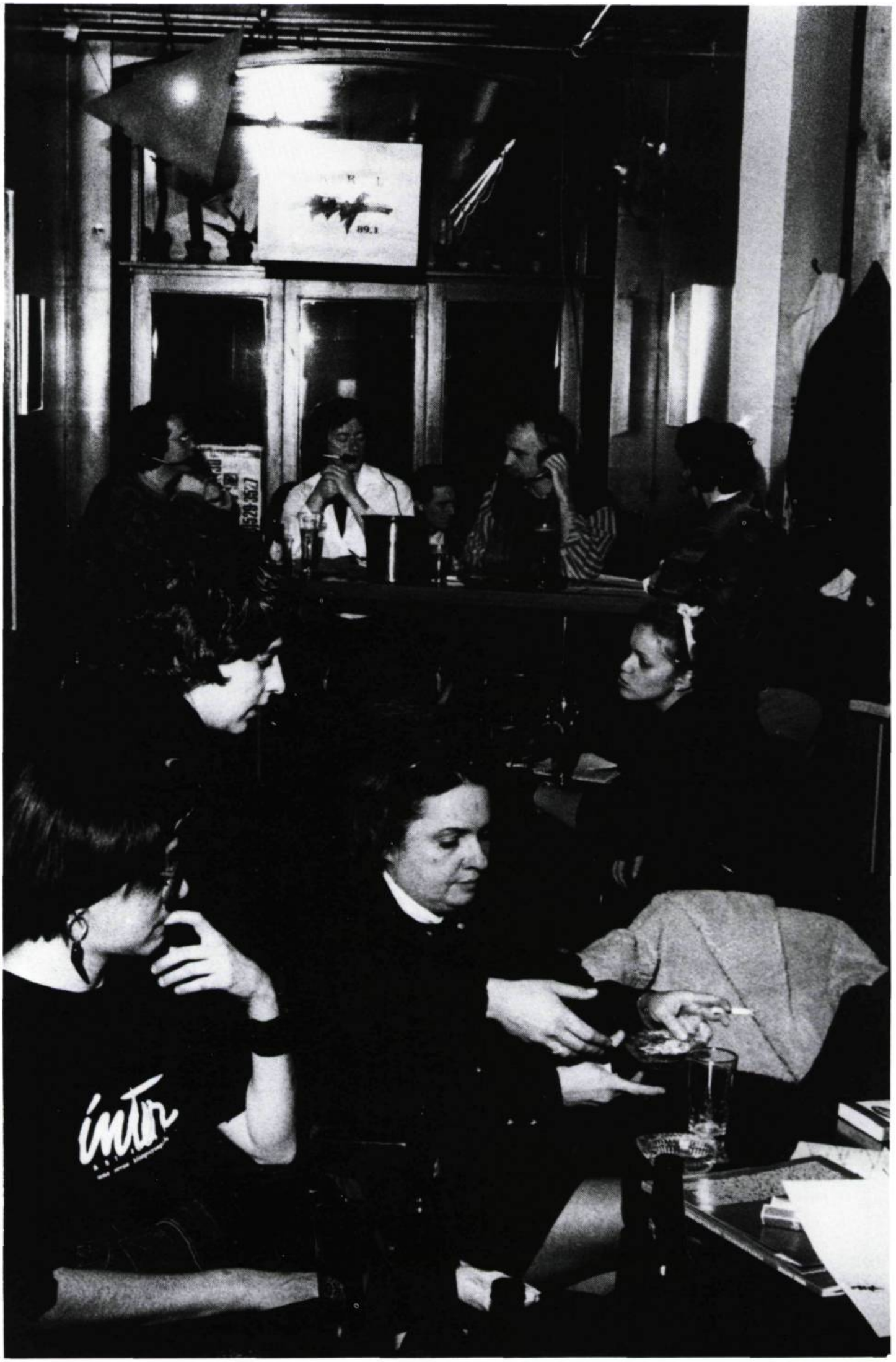


Jean-Claude GAGNON : Le langage de la viande (pour harmonica en sol) (salle)

La bête chante
L'encanteur incante
La bête chante
Le langage de la viande
Sa vie défile
avec son bagage riche en fibres,
viande, calories déficientes
dans sa tête vide
comme dans un corridor
comme dans une corrida
où est passé le picador
Dans son steak humanoïde
s'amènent les hémorroïdes
La bête chante

L'encanteur encante
La bête chante
Le lange de la viande
Le sang palpite
La chair crépite
La bête immense se balance
C'est le langage de la viande
50 piastres, 300 piastres
Que vaut-il ce veau-là
Que vaut-il ce volatile ?
Que vaut-il ce veau
Vie des arts
Ce beau veau,
ce beau vidéo ?

Cette performance fut adjugée à 65 $ à madame Sylvie CÔTÉ.



Lancement du livre Immedia Concerto au Fou Bar, diffusé en direct sur les ondes de CKRL-Mf, Danger Culture, 24 janvier 1990.

Photo : François BERGERON